

Stella FALZONE, *Ornata Aedificia. Pitture parietali delle case ostiensi*, Roma, Libreria dello Stato, 2007 (Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato), 19 × 26 cm, 163 p., 102 fig., 50 €, ISBN 978-88-240-1320-8.

Depuis quelques années, l'intérêt de la communauté scientifique pour la ville antique d'Ostie s'est à nouveau accru, notamment grâce à une série d'excellentes publications, soulignant encore davantage l'importance et le caractère exceptionnel du site sous plusieurs aspects, parfois peu connus ou exploités. Parmi ces ouvrages récents, la monographie de Stella Falzone, parue en 2007 et éditée par le prestigieux *Istituto Poligrafico* de l'État italien, retrace l'histoire de la peinture romaine à Ostie à travers ses témoignages majeurs, depuis la période tardo-républicaine jusqu'à l'Antiquité tardive. La ville antique est, comme le dit Falzone (F. ou l'auteur), connue pour être « uno dei siti più significativi per la conoscenza della pittura romana specialmente per l'età medio imperiale, a causa del numero di attestazioni e per la conservazione degli apparati decorativi » (p. 13). Jusqu'à présent toutefois, on ne disposait d'aucune synthèse générale sur la peinture d'Ostie qui prenne en compte l'ensemble de la production picturale conservée, à partir de celle d'époque julio-claudienne qui, notamment, a peu été prise en considération en dépit de sa grande qualité. – L'objectif de ce livre est multiple : proposer une synthèse sur l'histoire de la peinture ostienne, dans une étude qui ne se veut pas uniquement stylistique, mais qui s'attache avant tout à retracer l'histoire des habitants de la ville, en analysant l'évolution de leurs goûts et de leur manière de concevoir l'espace domestique, et en s'intéressant aux interactions entre ces derniers. – L'ouvrage s'articule en cinq chapitres, dont un premier de « mise en situation » qui fait le point sur l'état de la recherche depuis les premières fouilles du site. Pour les quatre chapitres suivants, F. a judicieusement opté pour une division chronologique que l'on jugera peut-être arbitraire, mais qui a le mérite d'être claire et efficace : « les styles pompéiens à Ostie », « la peinture de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle », « la peinture de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle » et « la peinture aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles ». – Dans le deuxième chapitre, l'auteur présente l'ensemble des peintures retrouvées à Ostie datées des I<sup>ers</sup> siècles av. et apr. J.-C., révélant une école de peinture de grande qualité, mais encore très peu étudiée. La majorité des productions de ces périodes sont conservées dans un état fragmentaire et ne sont plus rattachées à leur contexte d'origine, puisqu'elles proviennent en grande partie de couches de démolition du début du II<sup>e</sup> siècle destinées à rehausser les niveaux de sol (un phénomène assez répandu à Ostie). Leur intérêt n'en est toutefois pas moins grand, puisqu'elles offrent un point de comparaison supplémentaire avec les peintures campaniennes et urbaines. Tous les styles pompéiens sont attestés. Si les exemples de premier style sont peu nombreux et tous privés de contexte, le deuxième style est magnifiquement représenté par les peintures *in situ* de la « *domus* dei Bucrani » sous la *Schola* du Trajan, ainsi que par d'autres fragments hors contexte, qui révèlent un quartier résidentiel très riche établi le long du *decumanus maximus*, en direction de la *Porta Marina*, mais à proximité du *forum*. Certains exemples de troisième style (les peintures du sanctuaire de la *Bona Dea* et les fragments provenant de la « *domus* dei Pesci » ou de la Place des Corporations), mais surtout les nombreux exemples du quatrième style, très bien représenté dans la ville (grâce aux fragments provenant de sondages sous la « *domus* dei Pesci » et « l'*insula* di Diana », ou aux peintures *in situ* du portique du sanctuaire de la *Bona Dea*), sont de grande qualité et d'une remarquable homogénéité dans les types de décorations. La continuité de vie de la ville permet aussi de suivre l'évolution ininter-

rompue du quatrième style (qui se poursuit bien après 79, jusqu'à la toute fin du I<sup>er</sup> siècle) aux peintures du début du II<sup>e</sup> siècle. – C'est de ces dernières que traite le chapitre suivant, consacré à la peinture de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, parmi les peintures les mieux conservées de la ville, qui constituent la référence principale et la plus représentative du monde romain pour la connaissance de la peinture l'époque trajane et hadrienne (et également antonine, comme il sera vu *infra*). À travers une description détaillée des décorations des *insulae* « delle Muse », « delle Ierodule » et « delle Volte Dipinte », ainsi que de certaines pièces du « Caseggiato degli Aurighi », F. nous dépeint une ville active et densément peuplée, en pleine transformation à partir du règne d'Hadrien, qui modifia entièrement l'aspect de la ville. L'excellente conservation des bâtiments de cette époque (les *insulae* « delle Ierodule » et « delle Volte Dipinte » sont intégralement préservées, y compris les plafonds) permet de remarquer, du moins à Ostie, un changement radical dans la manière de concevoir l'habitat à cette époque. En effet, les maisons à péristyle et cour central(e), assez traditionnelles, se voient supplanter par des riches maisons à *medianum*, qui favorisent une fréquentation plus privée. De plus, on assiste à une diversification de « l'offre » immobilière, par le développement de véritables appartements, des plus riches aux plus modestes. Cette évolution eut naturellement un impact sur les décorations picturales, tant du point de vue de leur qualité que des choix dans la représentation. L'ouvrage souligne bien que la peinture de l'époque est un prolongement direct du quatrième style, avec la reprise d'éléments de styles antérieurs, parfois plus stylisés, qui combinent un grand nombre de motifs pour arriver à une création originale, prenant plus de libertés par rapport à certaines « conventions » antérieures, telles la tripartition ou la symétrie entre les parois. Les pièces principales ou d'apparat sont richement décorées, avec généralement une prédilection pour les parois très colorées et un jeu de contrastes omniprésent, alors que les pièces secondaires, davantage réservées à un usage privé, se contentent de peintures qui ne sont pas forcément plus modestes, mais moins décorées, avec des couleurs de fond plus lumineuses. L'intérêt des exemples d'Ostie est accru grâce à leur état de conservation quasiment parfait, qui autorise une réflexion sur l'organisation interne des habitations et sur les rapports entre les décorations des différentes parois et entre celles des pièces, plafonds et pavements. Ces analyses menées sur chaque maison permettent à l'auteur d'arriver à des conclusions originales sur l'organisation du projet de décoration et sur les manières de travailler des boutiques d'artisans ostiens. – Le quatrième chapitre, qui couvre la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, continue sur la lancée du précédent, en s'attachant plus particulièrement à la peinture sous les Antonins. La hiérarchie entre ce que F. appelle « espaces primaires » et « espaces secondaires » s'accroît à cette période. À travers les exemples des *insulae* « delle Pareti Gialle » et « di Diana », de la *domus* d'Annius et du « Caseggiato del Temistocle », F. parle pour cette période d'une peinture plus « standardisée », presque sérielle, où le même schéma ou module est répété de pièce en pièce, avec seulement quelques variantes. Certaines salles de plus grande importance gardent une décoration classique, de grande qualité, avec des architectures élaborées et des scènes figurées, mais avec une plus grande stylisation. Un certain goût pour le bidimensionalisme se fait jour, et l'on sent que ce qui était à l'origine l'imitation d'un paysage réel (ou réaliste) est devenu uniquement un jeu de couleurs, un dessin plus fantaisiste qui prend de plus en plus de libertés. – Le dernier chapitre traite des dernières attestations de peintures conservées à Ostie, à partir des Sévères jusqu'aux quelques exemples du IV<sup>e</sup> siècle, où la peinture n'est plus qu'une imitation et un substitut plus économique des décorations en *opus sectile* des riches *domus* tardo-antiques. Cependant, au début du III<sup>e</sup> siècle, la peinture est encore d'une grande qualité à Ostie, même si le nombre d'attestations a diminué, proportionnellement à la population de la ville. Les salles primaires restent plus

traditionnelles, dans la lignée de la période antonine, avec de grandes architectures illusionnistes, mais présentent toutefois quelques nouveautés comme la présence de personnages de grande taille et l'emploi de haut socles imitant le marbre en trompe-l'œil. Les salles secondaires, par contre, se détachent de plus en plus des conventions, pour ne plus refléter que le goût personnel du propriétaire, qui ne doit pas se conformer à la tradition, et qui privilégie des décorations simples et schématiques. Les exemples majeurs cités par l'auteur proviennent de la « Caupona del Pavone », de certaines pièces de l'« *insula delle Pareti Gialle* » et de l'« *insula dell'Aquila* ». Le chapitre se termine sur quelques exemples de peintures « linéaires » et « populaires », aux traits rapides et aux motifs très stylisés, qui tendent de plus en plus à l'abstraction, pour arriver aux dernières peintures, comme celles du *thermopolium* de la « Via di Diana », avec de simples motifs géométriques imitant les marqueteries de marbre. – *Ornata Aedificia* est un ouvrage indispensable pour qui souhaite avoir un aperçu général mais complet de la peinture à Ostie. Les explications et descriptions de l'auteur, supportées par de nombreuses illustrations, toutes en couleurs, exposent avec grande clarté une quantité impressionnante d'appareils décoratifs de grande qualité, témoins d'une école de peinture d'un haut niveau, proche de la capitale, tout au long de son existence. F. est parvenue à mettre en évidence tout le potentiel et tout l'intérêt de l'étude de ces peintures, qui ne sont pas seulement importantes d'un point de vue artistique et stylistique (elles permettent de reconstituer l'histoire de la peinture pendant quasiment toute la période romaine depuis la fin de la République), mais qui sont aussi et surtout le reflet de l'histoire de la ville, des goûts de ses habitants et des manières de vivre et concevoir l'habitat à Ostie, lesquelles évoluent au fil du temps, en parallèle avec les grandes phases de construction qui transforment le panorama de la ville. – L'ampleur de la bibliographie, les informations du premier chapitre et le renvoi constant de l'auteur à d'autres publications, dont le livre constitue en partie une synthèse et une mise à jour, fait également de cet ouvrage un excellent outil de travail, un point de départ obligatoire pour toute personne, amateur ou spécialiste, qui souhaite approfondir le sujet. Même si l'ouvrage date désormais de quelques années, il reste entièrement d'actualité. Les avancées majeures qu'une éventuelle édition revue pourrait prendre en considération seraient naturellement l'étude des peintures de la « *domus dei bucrani* » dans l'ouvrage édité par Christophe Bocherens : *Nani in festa: iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato* (Bari, 2012), ainsi que le nouveau volume de la monumentale collection *Scavi di Ostia*, entièrement dédié à « l'*insula delle Ierodule* » (S. Falzone S. et A. Pellegrino (éds.), *Scavi di Ostia. XV. L'insula delle Ierodule (cd. Insula di Luceia Primitiva: III, IX, 6)*, Rome, 2013). Le chapitre qui, dans les années à venir, nécessitera une révision est celui sur la peinture pompéienne à Ostie : un sujet qui, comme le signale F. elle-même, n'est encore que partiellement étudié et qui possède un grand potentiel en raison de la quantité de matériel encore inédit. Nous attendons dès lors avec impatience la publication des actes du colloque de l'Association Internationale de Peinture Murale Antique (AIPMA), qui s'est tenu à Athènes en septembre 2013, où de nouveaux résultats à ce sujet ont été proposés.

Paolo TOMASSINI.